

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Kurt KOCH

Vulnérabilité de Dieu et des chrétiens :
extrait de l'homélie pour la solennité de
Saint-Maurice 1998

Dans Echos de Saint-Maurice, 1998, tome 93b, p. 16-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Vulnérabilité de Dieu et des chrétiens

par Mgr Kurt Koch, évêque de Bâle,
extrait de l'homélie pour la solennité de Saint-Maurice 1998

A la fin du récit rapportant le martyre, il est dit que Maurice et ses compagnons ont librement déposé leurs armes et présenté leur cou aux bourreaux. Cette partie du corps étant des plus vulnérables, on doit voir là le geste d'une totale dépossession de soi. Maurice et ses compagnons avaient reçu l'ordre de donner la mort; ils refusèrent, préférant mourir eux-mêmes, plutôt que d'en faire mourir d'autres. Ainsi, ils donnaient un témoignage authentique de la vulnérabilité de Dieu, telle que Jésus l'avait dévoilée sur la croix, avec une profondeur. En effet, la croix du Christ nous montre que Dieu ne veut pas de sang, et que sa volonté de salut consiste en ce que le Bon Pasteur lui-même ne renonce pas à rechercher amoureusement celui qui est perdu, alors que les forces du mal circonviennent les hommes jusqu'à frapper le Pasteur lui-même.

La croix du Christ ne révèle absolument pas un Dieu cruel, mais la cruauté des hommes y donne à voir le geste tout à fait inouï et bouleversant de Dieu en faveur des hommes. Sur la croix, Dieu lui-même vit sans réserve le commandement de Jésus d'aimer ses ennemis. En effet, l'extrême cruauté que les hommes exercèrent sur Jésus aurait dû signifier, selon la logique humaine de la haine déchaînée, le rétablissement de l'ordre dans le monde. A la différence de la réaction humaine, Dieu, par la croix, mit fin à la haine et à la vengeance. Jésus est l'incarnation de l'amour des ennemis et de la réconciliation. Ainsi la croix du Christ est «l'expression et le résumé de notre cruauté» comme est elle «l'expression et le résumé de l'amour que Dieu porte à ses ennemis». De cet amour, saint Maurice a été le témoin par le don de sa vie.

Enfin, le témoignage de Maurice nous montre que le refus de la violence n'est pas du tout une faiblesse, mais qu'elle est, au contraire, la condition indispensable de la force des hommes forts selon la foi. On ne peut être fort dans la foi que si on met en Dieu une confiance absolue. Se confiant en Dieu, Maurice n'a pas eu peur de la mort, de cette peur qui est si naturelle aux hommes. Sa disponibilité au martyre apparaît comme l'ultime expression de la foi dont il rend témoignage, projetant ainsi une lumière nouvelle sur le mystère de la croix.

De plus, le sacrifice de la croix est à comprendre comme la suprême expression de l'œuvre libératrice de Jésus. Il fut crucifié pour avoir manifesté sans réserve, par un abîme de souffrance, un Dieu ennemi de la souffrance et ami de la vie. Il était à l'opposé de ceux qui, par haine, ne manquent pas d'utiliser Dieu pour asservir les autres. La mort de Jésus en croix est d'un prix inestimable. Nous y contemplons l'épiphanie de la fidélité de Dieu envers les hommes.

Refus de la crainte, refus de la violence, refus de toute compromission: tels sont les appels stimulants qui nous parviennent en ce jour où nous célébrons le martyr de Maurice et de ses compagnons. C'est également le mystère de la croix qui devient visible. Le martyr de Jésus et à sa suite le martyr de Maurice nous posent aujourd'hui une question relative aux conséquences qu'implique notre foi. Que nous coûte-t-elle? Quel prix sommes-nous disposés à payer pour notre foi? Telle est la question centrale que nous pose aujourd'hui encore, et de façon pressante, cette Fête. Question de vie ou de mort pour le chrétien, et surtout en ces temps où nous courons toujours plus le danger de conformer, en toute notre foi à la mentalité ambiante. Une foi qui ne fait plus mal, n'a finalement plus la capacité d'apporter de consolation.

Récemment, j'ai entendu dans un restaurant ce proverbe: «La rose, tant qu'elle n'avait pas d'épines, n'était qu'un légume». Il me vint alors à l'esprit que, comme pour la rose sans épines, il en allait un peu de même pour notre foi dans notre société contemporaine. Notre foi risque d'être utilisée à la manière d'un légume, c'est-à-dire que l'annonce d'une foi sans épines serait comme la répétition de ce que les contemporains savent déjà, sans avoir recours à l'Évangile. Privée d'épines, l'Église se transforme en une pure amicale, largement ouverte, sans aucune contrainte ni exigence, offrant à bon marché un certain nombre de prestations utiles à la foi, si bien que la communauté ecclésiale se dégrade et ressemble à une Église «light». En revanche, la foi chrétienne pourra rayonner sa véritable beauté aussi longtemps que ses épines seront senties, c'est-à-dire la contestation des courants du monde. Et c'est bien cette image que nous en donnent les martyrs. Un rapide regard sur l'histoire de l'Église nous révèle que l'oubli des martyrs fut toujours le signe avant-coureur d'un dangereux embourgeoisement des chrétiens. Aussi, n'y a-t-il pas de meilleur moyen, pour revenir à une vie vraiment chrétienne et lui redonner vigueur, que d'en appeler à la mémoire de nos martyrs. C'est là que réside la beauté du défi que célèbre cette Fête: oui, la mémoire de saint Maurice nous conduit au cœur de notre foi; comme le dit Jésus dans l'Évangile: «celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est au ciel». Être chrétien implique nécessairement une vie qui rende témoignage à Jésus Christ et qui en assume les conséquences aux heures où ce témoignage doit être authentique et crédible.